

ELLE CONNAISSAIT LES HOMMES



Julie.—Ne t'impatiente pas, Emma, j'aurai vite fini de te rattacher ça !
Emma.—Je suis sûre que Charles aurait mis bien plus longtemps que toi !

LE NÈGRE-BLANC

Il faut avouer que la France n'a rien à envier aux américains quand il s'agit de réclame excentrique.

Hier matin, je fus réveillé, vers les neuf heures, par Adélaïde : — Monsieur, voici une lettre.

Jugez de ma stupéfaction en lisant :

« Ma vieille branche,

« Je connais ta charitable obligeance et viens faire appel à tes sentiments humanitaires. En effet, je viens de fonder la « Société Pernambuco et Co » dont je suis l'ornement directorial.

« La Société Pernambuco et Co a pour devise : *Bouchez les trous, il en restera toujours quelque chose.* Pour ce, j'envoie, durant la saison d'hiver, des tailleurs d'habits visiter les quartiers pauvres de Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux, et rapiécer les fonds de pantalon et les coudes des vestons en loques portés par les pauvres diables.

« *Bouchez les trous !... Il en restera quelque chose,* parce que les morceaux d'étoffe cousus sur les habits usés portent tous, en lettres énormes dont la couleur variée contraste toujours avec le ton du drap, des annonces recommandant au public des eaux gazeuses, une agence matrimoniale, certaine poudre épilatoire, etc., etc.

« Je laisse le morceau d'étoffe et l'annonce (5 lignes), appliqués sur le ventre, pour la bagatelle de 80 francs ; le dos, 50 ; les coudes, 27 fr 50 ; le demi-bas reins (côté droit), 35 fr., (côté gauche),

40 fr. (Cette augmentation de 5 francs est indiquée par l'habitude que nous avons de croiser la jambe gauche sur la droite.)

« Il me reste six ventres, neuf coudes et trente-six demi-bas reins qui font dix huit personnalités, au prix réduit de 70 francs l'une. J'espère, ma vieille branche, que tu me boucheras quelques trous, ne serait-ce que pour faire de la réclame à ton récent ouvrage sur : *La transpiration du boudin cuit au four et son utilisation pour le nettoyage des flanelles neuves.*

« En attendant ta bonne réponse, je te la serre.

« PERNAMBOUC »

Mon premier ahurissement passé me fit souvenir que rien, pour Pernambuco, n'était impossible. Bien souvent ce diable d'homme s'était retiré, avec tous les honneurs, des plus mauvaises situations.

L'année dernière, se trouvant dans la plus tenace misère, Pernambuco daigna se dire : « Je n'ai plus le sou et pas de mouchoir, mais il me reste ma peau et quelques os qui valent bien une centaine de francs. N'hésitons pas ! »

Et, sans hésiter, il gagnait les côtes africaines, payait son transport en cuisinant dans les sous-sols d'un paquebot, débarquait après s'être enduit le corps de cirage d'un beau noir bleuté, puis allait sur un marché d'esclaves se vendre cinq louis. Un brave planteur de cannes à sucre se le paya généreusement.

La nuit venue, de vigoureuses frictions au beurre de cacao le rendaient blanc comme neige

pour, le matin, lui permettre de traverser la plantation parmi les nègres respectueux, aller à son propriétaire et lui dire (en anglais, naturellement) :

— Pardon, cher confrère, je suis neuf dans le pays et j'ose croire m'être égaré.

— A votre disposition, cher collègue... Oh ! que je suis heureux de vous voir... Ce qu'on est charmé de trouver un compatriote ! (Toujours en anglais, naturellement.)

— Et moi donc !... J'allais voir la fabrique de sir Croupion.

— Très bien. Sale fabrique ! c'est mon voisin.

Derrière ces cotonniers, là-bas, près des bananiers, tout droit devant vous.

— Merci, cher confrère.

— Heureux, vous dis je, heureux. Je ne vous accompagne pas, car je suis à la recherche d'un nègre acheté d'hier... Au revoir !

— Yes !

Sur le bord de la rivière, dans une anfractuosité, Pernambuco se noircit confortablement et va se vendre comptant à sir Croupion.

Ainsi, de plantation en plantation, Pernambuco parcourt l'Afrique jusqu'au jour où, tombant entre les mains de nègres, vivant du commerce des blancs, il n'obtient son salut qu'en se rennoirissant copieusement pour devenir « cher confrère » (cette fois en langage nègre), juste retour des choses d'ici-bas.

Revenu à Montmartre avec 20,000 livres honnêtement acquises, aujourd'hui, Pernambuco capitonne et bouche les trous des fonds de culotte de tous les mendiants de la capitale.

PARISIEN.

SIMPLE HISTOIRE

Un Anglais et un Allemand se rencontrent dans une auberge d'Espagne où il ne restait pour toute provision qu'un tout petit morceau de viande.

Après une longue dispute au sujet du partage, l'hôtelier propose un arrangement : les deux convives prendront le morceau avec les dents, chacun d'un côté, et au signal donné par l'hôtelier, chacun tirera à lui ce qu'il pourra.

— Etes-vous prêts ? dit l'hôte.

— Yes ! dit l'Anglais sans desserrer ses longues dents.

— Ja ! dit l'Allemand en ouvrant une vaste bouche.

Et John Bull, profitant du moment, s'annexe définitivement le bifteck entier.

AMÉNITÉS CONJUGALES

— S'il n'y avait pas de femmes, disait Madame X..., les hommes ne riraient pas souvent !

— S'il n'y avait pas de femmes, riposta Monsieur X..., ils riraient tout le temps, au contraire, ils n'auraient qu'à consacrer au rire le temps qu'ils passent à pester.

ARGUMENT SANS RÉPLIQUE

Un Normand et un Provençal disputent sur les mérites culinaires respectifs du beurre et de l'huile.

Tout à coup le Provençal s'écrie d'un ton triomphant :

« Eh ben ! pisqué votrè beurre est si bon, essayez donc de faire avec un tableau, ou seulement de sacrer un roi de France ! »

Garçon, vos doigts laissent une empreinte sur les bords de l'assiette ; vos mains sont sales.

— Vous appelez ça des mains sales ! répond le garçon : c'est la sueur. Si le chef vous montrait les siennes, que diriez vous donc ?

Madame Baliveau.—La servante que vous avez, ma chère Alice, me paraît un véritable trésor, jolie, prévenante, douce et tranquille.

Alice.—Oh oui tranquille, ainsi elle ne dérangerait seulement pas la poussière en époussetant le salon.